

Solzhenitsyn, Alexander, *Detente. Prospects for Democracy and Dictatorship*, avec commentaires d'A. Simirenko et alii, New Brunswick, Transaction Books, 1976, 112 p.

Paul Pilisi

Les relations extérieures des communautés européennes
Volume 9, Number 1, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700849ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/700849ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pilisi, P. (1978). Review of [Solzhenitsyn, Alexander, *Detente. Prospects for Democracy and Dictatorship*, avec commentaires d'A. Simirenko et alii, New Brunswick, Transaction Books, 1976, 112 p.] *Études internationales*, 9 (1), 142–143. <https://doi.org/10.7202/700849ar>

gouvernemental...) primant, dans les sociétés modernes, sur les conditions administratives (non-fonctionnalité, perméabilité, conjonctivité de la transduction).

Enfin, conclut-il, «...le patronage politique agit généralement comme un facteur de coordination sociétale... » (p. 218).

Il est certain qu'on pourra être redevable à Vincent Lemieux d'une clarification au niveau théorique : en distinguant le patronage politique de la protection, par exemple, en proposant une définition précise, en refusant le langage commun, trop commun, il donne par là-même au concept une dimension scientifique qu'il n'avait peut-être pas tout à fait auparavant. Il semble d'ailleurs que, malgré les critiques des « linguistes officiels », ce concept tende à être adopté par un nombre grandissant de chercheurs (c'est le cas de Daniel GAXIE, par exemple, dans un récent article, sur « Économie des partis et rétributions du militantisme », dans la *Revue française de science politique*, février 1977). Parce que ses conclusions appellent à de nouvelles recherches (sur les liens possibles entre l'absence de patronage politique et l'absence des conditions énumérées précédemment, sur la plus ou moins grande sensibilité des sociétés au patronage politique...), parce que son ouvrage fournit un cadre d'analyse complet, il appert que l'auteur a véritablement donné les bases d'une théorie du patronage politique.

Si tout aspect moral a été évacué (ce que semble reprocher un critique), c'est sans doute que, cette fois-ci (dans un livre précédent, la dimension « morale » a été traitée), le propos est autre. Recherchant une certaine neutralité axiologique, le chercheur tente de poser le plus froidement possible le problème : « Les opérations de patronage politique peuvent être finalement comprises et expliquées comme des tentatives plus ou moins réussies de concilier l'inconciliable... » (p. 218). À ce propos, Max WEBER affirmait : « La science aide l'homme d'action à mieux comprendre ce

qu'il veut et peut faire, elle ne saurait lui prescrire ce qu'il doit vouloir. »

Jean-Pierre BEAUD

*Chargé de cours au
Département de science politique,
Université Laval*

SOLZHENITSYN, Alexander, *Detente. Prospects for Democracy and Dictatorship*, avec commentaires de A. SIMIRENKO et alii, New Brunswick, Transaction Books, 1976, 112p.

L'ouvrage collectif, paru dans la collection « Contemporary Civilization », couvre les deux conférences prononcées par Soljenytsine en juin et juillet 1975 devant le Congrès de la Fédération du travail des États-Unis à Washington. Les commentaires de R. Lowenthal, de I. L. Horowitz et d'Etzioni insistent sur le bien-fondé de la vision de l'écrivain russe de la détente.

En effet, Soljenytsine confronte l'idéologie marxiste avec la réalité existant en URSS. Il conclut que le régime soviétique, le communisme tel qu'il existe en URSS, est égal à la « terreur légale ». Pour perpétuer cette terreur légale et la perfectionner, l'URSS a besoin de la technologie occidentale. De par sa contribution au développement technologique soviétique, le monde occidental représenté en tête par les États-Unis, en premier lieu, apporte une précieuse collaboration pour renforcer cette terreur. En outre, l'Occident aide le régime soviétique dans le perfectionnement de méthodes servant à opprimer l'opposition interne.

Faisant un vibrant appel à la conscience de *businessmen* américain, il développe, dans une perspective historique, sa thèse selon laquelle la détente ne favorise que le régime soviétique. Il invite les Américains à s'acquitter de leurs tâches mondiales dans un esprit de fraternité. Pour convaincre l'opinion publique occidentale, Soljenytsine souligne avec insistance que, toute concession ou compromis fait de la part de

l'Occident en faveur de l'URSS est interprété par les dirigeants du Kremlin comme un signe de faiblesse. À la conférence de Yalta, l'abandon de pays de l'Europe centrale et orientale par l'Occident à l'appétit impérialiste de l'Union soviétique est perçu comme un exemple frappant de la faiblesse occidentale.

Cependant, la critique de la terreur légale n'est pas synonyme d'anticommunisme. Dans cette perspective, on admet, *a priori*, certaines vérités théoriques marxistes sans tenir compte de leur application pratique face au régime soviétique. Pour Soljenytsine, le communisme soviétique, comme terreur légale, ne peut se modifier qu'en ses méthodes, l'essentiel du régime restant attaché au stalinisme. (Cette thèse est également soutenue par J.-F. REVEL dans son livre intitulé *La tentation totalitaire*.) Toute réforme à l'intérieur du système russe est considérée par Soljenytsine comme un signe de faiblesse du parti; la détente n'est autre chose qu'une concession unilatérale faite par l'Occident au bénéfice d'un régime qui n'envisage aucun changement interne ou externe. D'après l'écrivain russe, la détente est conçue comme la « réduction » d'une tension susceptible de favoriser une certaine collaboration qui serait bénéfique pour l'URSS.

A. Simirenko, en accord avec Soljenytsine, pense que la détente défavorise la résistance interne de l'URSS. R. Lowenthal insiste sur le caractère prophétique du message de Soljenytsine. L'Occident comprendra-t-il la substance de son message où convergent les critères moraux, historiques et politiques? En dernière analyse, Soljenytsine, en faisant une distinction entre idéologie et réalité politique, s'efforce de réveiller la conscience de l'Occident sur une réalité, identifiée le plus souvent aux idées des fondateurs du marxisme. Personne n'est prophète dans son pays. Soljenytsine sera-t-il prophète de l'Occident?

Paul PILISI

Département de science politique,
Université Laval

TURNER, Robert F., *Vietnamese Communism, its Origins and Development*, Hower Institution Press, Stanford University, 1975, 517p.

Un important livre sur le communisme vietnamien s'ajoute à la bibliographie déjà impressionnante que les États-Unis ont consacrée à ce pays. L'auteur, R.-F. Turner, qui fut attaché d'ambassade à Saïgon, spécialiste du communisme, couvre la période qui s'étend depuis le premier conflit mondial jusqu'à l'accord de cessez-le-feu en 1973. Son étude, fondée en partie sur des sources vietnamiennes, contient une substantielle annexe de documents clés pour la connaissance du sujet.

L'auteur commence par une brève biographie du personnage qui domine cette histoire : Hô Chi Min. Il trace bien le rôle de cet homme qui passe trois décennies hors de son pays, comme agent du *Komintern* en Asie. C'est en application des directives de Moscou qu'il contraint trois groupements marxistes à former le parti communiste vietnamien en 1930. Tout logiquement, l'influence léniniste imprènera la mise en place des organismes révolutionnaires : clandestinité, discipline, centralisme démocratique. Un quatrième élément, le sens tactique, explique que les responsables vietnamiens aient pu opérer des révisions déchirantes qu'ils imposaient à leurs membres avec une terrible sévérité : dissolution du parti communiste en 1945 pour apaiser les susceptibilités de nationalistes (le parti est rétabli en 1951). L'acceptation des accords de Genève en 1954, la formation en 1960 au Sud Viêt-nam du Front National de Libération où les communistes se fondent parmi d'autres éléments, autant de faits qui ressortissent d'une même option.

L'auteur consacre aussi une part importante de son étude aux problèmes militaires qui confrontent les révolutionnaires vietnamiens. Après l'insurrection prématurée de 1945, la victoire des communistes change l'équilibre stratégique de la région. La fin